

Et cette vérité, pour banale qu'elle puisse sembler de prime abord, est beaucoup plus universelle qu'on ne le croit couramment.

Les progrès de la médecine contemporaine, en effet, tendent de plus en plus à constater que les maladies les plus étrangement disparates se rattachent plus ou moins directement au fonctionnement de l'appareil digestif et que, pour se manifester aux antipodes de la charpente humaine, la xérasie, par exemple, et la podagre viennent de l'estomac par la digestion, c'est-à-dire par le sang.

Les maladies causées par les variations climatiques elles-mêmes, toux, bronchites, catarrhes, etc., ne s'implantent bien dans l'appareil respiratoire qu'en autant que celui-ci reçoit du cœur un sang trop peu robuste pour réagir contre le mal.

Autrement, dans la ville de Montréal, par exemple, la saute brusque du baromètre qui communique le rhume à cinq mille personnes n'aurait aucune raison de ne pas le communiquer à toute la population. Les microbes eux-mêmes ne s'acclimatent bien dans l'organisme qu'en autant qu'ils y rencontrent des foyers propices à leur acclimatation ; et ces foyers, qui n'existent pas normalement dans le corps humain, ne se multiplient eux-mêmes qu'autant que la digestion n'est pas assez régulièrement faite pour fournir au sang l'énergie de chasser